

CASANOVA Giacomo (1725-1798), *Plaisirs de bouche* (Librio, 1998)



Pauvre Casanova ! Petit florilège, grand sacrilège, et surtout grosse flemme d'Iona Kovács qui a concocté ce piètre recueil.

D'un titre pareil et connaissant Casanova, on pouvait attendre d'autres confidences. Et plus les six extraits se déroulent, plus la consommation des mets et des femmes s'estompe dans une mixture sans consistance. J'espérais de vraies recettes, de vraies coquinerie, de vraies dégustations d'aliments et de femmes... Que nenni ! Il y a bien quelques évocations de plats agréables au début, quelques palpations de poitrines palpitantes (admirez l'allitération !)...et puis tout cela s'étirole et si je ne devais retenir qu'une singularité c'est qu'on peut gober une huître sur les lèvres de sa conquête, ce qui, vu le caractère glissant et mou de l'huître me paraît plus sportif qu'érotique !

Deux lignes sur 24 plats d'huître (faut-il être en péril sexuel pour manger autant d'aphrodisiaques prétendus !), champagne, Tokai, ragout de truffes et marasquin... Quand on sait comme Casanova a couru après argent et mécènes toute sa vie, on s'émerveille du prix coûté plus que du raffinement gustatif...

Allez, j'y renonce, je devais être mal lunée pour cette courte et décevante lecture. Casanova gobait les femmes comme des huîtres, beaucoup... vite et sans délectation, le chatouillement de la conquête l'emportant sur la dégustation bâclée. Jusqu'à l'indigestion. Celle du lecteur, dans cet opuscule. Oooh ! madame Kovács....Ça aussi c'est bâclé !

PS. À suggérer quand même pour vos prochaines invitations, la formule « un ambigu en mangeailles » qui laissera pantois vos invités !

Claudine LAURENT
juin 2017